

REVUE DE PRESSE / PRESS REVIEW

Sur le fil



© Francesca Lanaro

AUDIO / VIDEO

∞ Conférence presse avec Nacera Belaza qui présente *Sur le fil* lors du Festival Montpellier Danse 2016 animée par Marie-Christine Vernay Jeudi 23 juin 2016 - Jardin de l'Agora

Audio: <http://www.montpellierdanse.com/mediatheque/conference-de-presse-nacera-belaza>

Vidéo: <http://www.dailymotion.com/video/x4i5lst>

∞ Echec & Chef-d'œuvre #1- apéro-débats sur les spectacles avec Divergence FM 93.9 Festival Montpellier Danse 2016, Samedi 25 juin 2016

Audio: <http://www.montpellierdanse.com/mediatheque/echec-chef-doeuvre-1>

∞ RENDEZ-VOUS CULTURE : Les compagnies du pourtour de la Méditerranée, à Montpellier Danse Par Priscille Lafitte, Diffusion : mardi 28 juin 2016

Audio: <http://www.rfi.fr/emission/20160628-compagnies-pourtour-mediterranee-montpellier-danse>

PRESSE / PRESS

Extraits / Extracts

La chorégraphie, composée principalement de tours à grande vitesse, hypnotise littéralement. On distingue plus qu'on ne regarde la pièce, Nacera Belaza rendant soudain sensible la trace du mouvement.

*La danse est une affaire d'interstices, entre visible et invisible, entre transcendance et immanence, comme le démontre à merveille *Sur le fil*.*

*Il y a un climat spirituel, une sorte de nuit métaphysique, une « œuvre au noir » qui n'est pas le néant mais la condition du surgissement d'autre chose dans *Sur le fil*. Et cet autre chose est absolument magnifique.*

Choreography, composed primarily by high-speed turns, literally hypnotizes . We distinguish more than we look at the performance, Nacera Belaza making suddenly sensitive the trail of the movement.

Dance is a matter of interstice, between visible and invisible , between transcendence and immanence, as *Sur le fil* is perfectly demonstrating it.

There is a spiritual atmosphere, a sort of metaphysical night , an " oeuvre au noir " which is not nothingness but the condition of the emergence of something else in *Sur le fil*. And this "something else" is absolutely beautiful.

Nacera Belaza : « *Sur le fil* » à Montpellier Danse, par Agnès Izrine. Le 24 juin 2016. Montpellier Danse.

Qui peut précisément dire ce qu'il voit, ce qu'il pense, où il est et depuis quand, lorsqu'il finit par s'oublier, fasciné face à un feu.

..la captivante et très sophistiquée bande-son démarre avant que la braise n'entre-luise les corps en flammes et flammèches de la chorégraphe et ses interprètes, s'échappant de l'âtre de sa pensée et nous magnétisant. « Sur le fil » est flamboyant.

Who can say precisely what he sees, what he thinks, where he is and since when, when he rubs off, fascinated, facing a fire.

..the captivating and sophisticated soundtrack starts before the ember begins to shine the bodies, between little flames and fires, of the choreographer and performers, escaping from the hearth of her thought and magnetizing us. " Sur le fil" is flamboyant..

Premières journées de Montpellier Danse 2016 - Jean-Paul Guarino, Juin 2016

De même que le silence après Mozart est encore de Mozart, le silence avant Belaza est déjà de Belaza. Tout comme Claude Régy, les adeptes de la chorégraphe savent tellement à quoi s'en tenir qu'ils entrent en communion avec le spectacle avant même l'entrée dans la salle.

Nacera Belaza a créé ici une partition sonore qui englobe toute l'humanité. On est à la fois dans la chambre d'une adolescente, dans l'antichambre de la mort, dans un lieu de prière soufie, au beau milieu d'un rêve, etc. Le mélange de bruit, de musique traditionnelle, de la voix envoûtante d'Herman Dune fait de cette pièce un spectacle-monde à l'intérieur duquel chacun peut se trouver, se retrouver et surtout se perdre. Attention, ceci est clairement la définition d'un chef-d'œuvre.

Just as the silence after Mozart is still of Mozart, the silence before Belaza is already of Belaza. Like Claude Régy, followers of the choreographer know so much what to expect, so they enter into communion with the show before entering the room.

Nacera Belaza created here a sound score that encompasses all humanity. We are both in a teenager's bedroom, in the deathrow, in a place of Sufi prayer, in the middle of a dream, etc. The moose-mixed of traditional music, the enchanting voice of Herman Dune makes this piece a world-show within which everyone can find himself, meet and mostly get lost. Attention, this is clearly the definition of a masterpiece.

« SUR LE FIL », NACERA BELAZA EN EQUILIBRE PARFAIT , le 12 juillet 2016, de Bruno Paternot

Les gestes sans cesse répétés de cette danse méditative finissent par étirer le temps et faire vaciller l'espace. Les danseuses, qui s'évaporent littéralement dans les ténèbres, paraissent tour à tour des pantins entraînés contre leur gré et des êtres mus par une puissante force intérieure. Et leur fragile équilibre fait figure de métaphore de la vie humaine.

Gestures constantly repeated of this meditative dance ends up by stretching the time and wobbling the space. The dancers, which evaporate literally in darkness, appear alternately puppets trained against their will, and souls molting by an inner and strength power. And their fragile balance figure it as a metaphor for human life.

Nacera Belaza et Jacopo Godani ouvrent Montpellier Danse 2016, FRANCE TV INFO, le 24/06/2016

Il se dégage du travail de Nacera Belaza, et de l'engagement de ses danseuses, quelque chose de vital, d'essentiel. D'une recherche intime, personnelle, de totale liberté dans la contrainte, elle parvient à créer une pièce qui touche et fascine.

From Nacera Belaza's work, and from the commitment of her dancers, emerges something vital, essential. From an intimate and personal research of complete freedom in constraint, she succeeds in creating a moving and fascinating piece.

Sur le fil, Nacera Belaza ouvre Montpellier Danse, par Delphine Baffour

Ce que nous offre Nacera Belaza avec un trio étourdissant qui reste le moment le plus fort du festival.

Nacera Belaza, avec sa double culture, devait fatalement nous subjuguier un jour. C'est fait. Sa pièce Sur le fil est un choc, esthétique, physique, tellurique.

Elle n'est que danse. On pense à Lucinda Childs, version noire et plus expressionniste, mais aussi minimaliste. Elle déboule sur le plateau comme si elle sortait déjà d'une transe festive. Elle relie le ciel à la terre, telle un éclair qui déchire la nuit.

Disparition dans la nuit des temps, réapparition furtive où l'on ne sait plus qui est laquelle : elles vont au plus profond de l'être, sur un fil, d'un souffle.

What Nacera Belaza offers us with a stunning trio, remains the high point of the festival.

Nacera Belaza with his double culture, was bound to subjugate us one day. It is done. Her piece "Sur le fil" is an aesthetic, physical, telluric shock.

She's only dance. We think about Lucinda Childs, in black version and more expressionistic but also minimalist. She tumbles on stage as if she already came out of a festive trance. She connects heaven to earth, such a flash that tears the night.

Disappearance into the mists of time, furtive reappearance where we don't know which is which: they go inside the deepest soul of the human being, "on a wire", with one breath.

Montpellier Danse: des chocs venus du Sud, par Marie-Christine Vernay. 20 juillet 2016

DELIBERE.FR

<http://delibere.fr/montpellier-danse-2016-sud/>

par Marie-Christine Vernay. 20 juillet 2016

Montpellier Danse: des chocs venus du Sud

En trente-six ans d'existence, le festival Montpellier Danse a volontiers mis le cap au sud. Le directeur Jean-Paul Montanari, de par ses origines méditerranéennes -il est né en Algérie-, a toujours ouvert la manifestation aux chorégraphes du monde arabe, du continent africain de l'Afrique du Sud à l'Afrique du Nord, et d'Israël. Il a insisté, les accompagnant dans leur professionnalisation, et l'édition 2016, qui s'est achevée le 9 juillet, est le reflet d'un bouillonnement certain, du surgissement d'une danse traversée et concernée par les tragédies de l'époque (l'homophobie grandissante, la montée des fascismes, la crise économique, la revendication de cultures ignorées ou méprisées par l'Occident, la question des migrants, des réfugiés et de l'exil).

Tous les chorégraphes ont visé dans le mille, sans trop se soucier de formater leurs spectacles pour plaire ou être dans l'air du temps. Les formes sont en effet plutôt libres, insoumises, échappant à la morosité ambiante qui semble justifier tous les retraits, les mises en sommeil et les coupes budgétaires. Ce qui arrive du Sud, dans les aller-retour permanents avec l'Europe, est tonitruant.

...

Ce que nous offre Nacera Belaza avec un trio étourdissant qui reste le moment le plus fort du festival. Depuis des années et sans se décourager, même si ses spectacles dits trop austères, ne séduisaient guère les programmeurs, elle creuse un sillon clandestin. Elle résiste à tous les clichés renvoyés à la femme arabe. Et rétablit le sens que certains ont pour elle : "Dans cette période de terrorisme, il faut faire attention aux mots. Je peux dire que le mot djihad a un vrai sens pour moi, tel qu'il est défini dans le Coran : c'est la lutte contre soi-même, contre son propre souffle, en fait c'est une introspection permanente. C'est ce que je pratique, pas autre chose, le jihad est un outil de travail qui m'a construite". Nacera Belaza, avec sa double culture, devait fatalement nous subjuguier un jour. C'est fait. Sa pièce Sur le fil est un choc, esthétique, physique, tellurique. Elle révèle le plus intime d'une femme confrontée aux regards pour le moins méprisants de ceux qui voudraient la juger, la jauger. Sauvage, dans ses habits apparemment asexués comme ceux des deux jeunes danseuses embarquées dans l'histoire (Aurélie Bertrand et Anne-Sophie Lancelin), elle atteint un niveau d'absence de soi qui étonne, surtout aujourd'hui où les egos surdimensionnés par rapport au manque de propos nous laissent froids, voire frigides. Elle n'est que danse. On pense à Lucinda Childs, version noire et plus expressionniste, mais aussi minimaliste. Elle déboule sur le plateau comme si elle sortait déjà d'une transe festive. Elle relie le ciel à la terre, telle un éclair qui déchire la nuit. Et Aurélie Bertrand et Anne-Sophie Lancelin la relaient dans ce mouvement à perdre la tête. Une prouesse pour elles deux car, il faut saisir le rapport au sacré que Nacera Belaza impose par le martèlement des pieds, si souples. Disparition dans la nuit des temps, réapparition furtive où l'on ne sait plus qui est laquelle : elles vont au plus profond de l'être, sur un fil, d'un souffle.

DANSERCANALHISTORIQUE.FR

<http://www.dansercanalhistorique.fr/?q=content/nacera-belaza-sur-le-fil-montpellier-danse>
par Agnès Izrine. Le 24 juin 2016. Montpellier Danse. Studio Bagouet.

Nacera Belaza : « Sur le fil » à Montpellier Danse

Le plateau est plongé dans l'ombre. On ne saura pas tout de suite qu'elles sont trois, sauf à lire le programme, à savoir Nacera Belaza, Anne-Sophie Ancelin et Aurélie Berland (remarquables danseuses au demeurant). La musique loin d'être méditative, contrairement aux pièces précédentes de la chorégraphe, est plutôt d'apparence joyeuse, vive. Le tour de force de Nacera Belaza est de nous emmener loin de ces évidences.

Sur cette musique, finalement répétitive, apparaissent et disparaissent tour à tour les danseuses dans - non pas des solos - mais des sortes de suites, où la suivante ajoute à la précédente. La chorégraphie, composée principalement de tours à grande vitesse, hypnotise littéralement. On distingue plus qu'on ne regarde la pièce, Nacera Belaza rendant soudain sensible la trace du mouvement.

Et peut-être est-ce l'essence profonde de la danse. Un art qui convoque le fantôme du mouvement plus que le geste lui-même, l'absence, bien plus que la fastidieuse « présence » dont on nous bassine depuis maintenant des années.

La danse est une affaire d'interstices, entre visible et invisible, entre transcendance et immanence, comme le démontre à merveille Sur le fil. C'est pourquoi le corps peut bien s'éclipser - et Nacera Belaza fait tout pour le cacher sous d'amples T-shirts et d'aussi larges pantalons - il est au fond, hors sujet. Il s'agit d'un mystère bien plus profond, qui tient au silence, au silence de la lumière, à l'effacement, à la place laissée à de l'Autre dans sa pratique. Ce dernier mot n'est pas neutre. Il y a un climat spirituel, une sorte de nuit métaphysique, une « œuvre au noir » qui n'est pas le néant mais la condition du surgissement d'autre chose dans Sur le fil. Et cet autre chose est absolument magnifique.

OFFSHORE Revue

<http://offshore-revue.fr/site/premiere-journee-de-montpellier-danse-2016-jean-paul-guarino/>
Premières journées de Montpellier Danse 2016 - Jean-Paul Guarino, Juin 2016

Premières journées de Montpellier Danse 2016

“Nacera Belaza ne badine pas avec les mots ; une intelligence qui s'exige l'exigence.

Qui peut précisément dire ce qu'il voit, ce qu'il pense, où il est et depuis quand, lorsqu'il finit par s'oublier, fasciné face à un feu.

Dès le début, après la juste durée du « noir » - le temps que notre pupille fasse les blancs et se nettoie du réel - la captivante et très sophistiquée bande-son démarre avant que la braise n'entre-luise les corps en flammes et flammèches de la chorégraphe et ses interprètes, s'échappant de l'âtre de sa pensée et nous magnétisant. « Sur le fil » est flamboyant.

Loin de boudier son plaisir, un bémol résiste. Une exigence outrancière pourrait fragiliser la réception de la pièce : in fine, les artistes viennent recueillir les applaudissements une fois, deux fois, trois fois, et chacune de ces fois, le visage consigné en masque figé. Seraient-ce les stigmates d'un moment vécu en « expérience » en interdisant alors le statut d'œuvre ?”

« SUR LE FIL », NACERA BELAZA EN EQUILIBRE PARFAIT

Du Festival Montpellier Danse 2016, c'est certainement la pièce que l'on retiendra. Même si elle fut présentée à 18h en semaine et donc quasi exclusivement réservée aux professionnels, les deux représentations ont fait salle comble et ont permis de découvrir la plus belle œuvre de la chorégraphe française.

De même que le silence après Mozart est encore de Mozart, le silence avant Belaza est déjà de Belaza. Tout comme Claude Régy, les adeptes de la chorégraphe savent tellement à quoi s'en tenir qu'ils entrent en communion avec le spectacle avant même l'entrée dans la salle. C'est d'ailleurs un risque, qu'un groupe de puriste se forme et étouffe les spectateurs néophytes de leur savoir bélazien.

Le spectacle commence par une illusion d'optique, les lumières superbement soignées arrivant à pas feutrés, extrêmement lentement, notre persistance rétinienne nous joue des tours. Comme pour toutes les œuvres d'art complexes et intelligentes, c'est le regardant qui fait le tableau. C'est notre œil qui dicte ce qu'on voit et non notre intelligence. Le spectacle nous prend à l'iris et nous embarque loin dans nos fantasmes, nos peurs, nos imaginations. La bestialité primaire prend le dessus et les sens parlent, nous ramenant à cet instinct grégaire ou enfantin qui rend possible l'émotion forte et simple.

Si au moindre coup d'œil on peut reconnaître la patte de Nacera Belaza, *Sur le fil* est un spectacle qui marque une étape dans son travail de création. Dans un premier temps car le parcours est très accidenté. Autant les premiers spectacles démarraient, se lançaient sur la pente du mouvement et semblaient ne jamais s'arrêter, autant dans celui-ci les mouvements frottent, les séquences se superposent, la dramaturgie de la pièce se complexifie. Ensuite parce que deux danseuses « extérieures » à la compagnie ajoutent leurs corps et leurs énergies au spectacle et l'embarque beaucoup plus loin. Anne-Sophie Lancelin est exceptionnelle de justesse en ce qu'elle trouve l'endroit parfait entre conscience - être présent et relâché du corps en transe.

L'alternance entre chacune des danses crée un trouble extrêmement étonnant : c'est un long solo dansé à plusieurs et en même temps il n'y a pas un corps mais des corps. Les trois danseuses forment un tronc unique et en même temps sont dans des énergies et des états de corps radicalement différents. Ici aussi, la représentation vue tient parfaitement sur le fil.

Ce qui rajoute à la particularité de *Sur le fil* dans l'œuvre de la chorégraphe, est certainement son choix musical. Tout aussi chiadé et réussi que les fois précédentes, Nacera Belaza a créé ici une partition sonore qui englobe toute l'humanité. On est à la fois dans la chambre d'une adolescente, dans l'antichambre de la mort, dans un lieu de prière soufie, au beau milieu d'un rêve, etc. Le mélange de bruit, de musique traditionnelle, de la voix envoûtante d'Herman Dune fait de cette pièce un spectacle-monde à l'intérieur duquel chacun peut se trouver, se retrouver et surtout se perdre. Attention, ceci est clairement la définition d'un chef-d'œuvre.

FRANCE TV INFO

le 24/06/2016

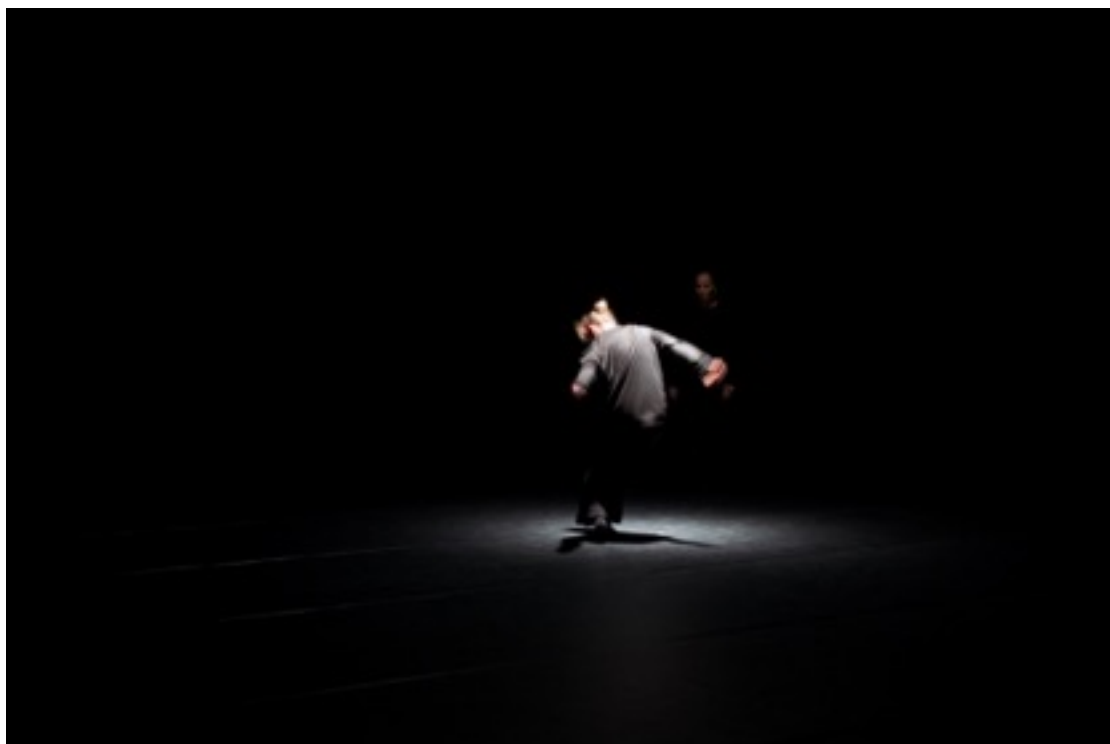
<http://culturebox.francetvinfo.fr/scenes/danse/nacera-belaza-et-jacopo-godani-ouvrent-montpellier-danse-2016-241881>

Nacera Belaza et Jacopo Godani ouvrent Montpellier Danse 2016

La transe inspirée de la Franco-algérienne Nacera Belaza, "sur le fil", et la physicalité sophistiquée de "The Primate Trilogy" de l'Italien Jacopo Godani ont marqué jeudi la soirée inaugurale du festival Montpellier Danse 2016.

Avec sa création intitulée "sur le fil", [Nacera Belaza](#), habituée de ce grand rendez-vous annuel de la chorégraphie contemporaine, a partagé avec un public conquis une transe contemporaine nourrie de questionnements intérieurs. Dans cette pièce créée spécialement pour le festival, trois danseuses vêtues de noir, dont la chorégraphe, autodidacte de la danse, tournoient jusqu'à l'étourdissement, tels des derviches réinventés.

Les gestes sans cesse répétés de cette danse méditative finissent par étirer le temps et faire vaciller l'espace. Les danseuses, qui s'évaporent littéralement dans les ténèbres, paraissent tour à tour des pantins entraînés contre leur gré et des êtres mus par une puissante force intérieure. Et leur fragile équilibre fait figure de métaphore de la vie humaine.



DANSESAVECLAPLUME.COM

<http://www.dansesaveclaplume.com/en-scene/152739-sur-le-fil-nacera-belaza-ouvre-montpellier-danse/>
1 juillet 2016 / Catégorie : En scène
par Delphine Baffour

***Sur le fil*, Nacera Belaza ouvre Montpellier Danse**

Comme les montréalais de Patin Libre ou la Dresden Frankfurt Dance Company de Jacopo Godani, Nacera Belaza était programmée en ouverture du festival Montpellier Danse. La chorégraphe, accompagnée de deux danseuses, a investi l'intime Studio Bagouet pour présenter sa nouvelle création, *Sur le fil*. Un moment rare et intense.

Née en Algérie de parents musulmans pratiquants et arrivée en France à l'âge de cinq ans, Nacera Belaza a dû se battre, résister, pour acquérir la liberté et le droit de danser. Autodidacte, elle fonde sa compagnie en 1989 après des études de lettres modernes. Refusant avec force les clichés dans lesquels on voudrait l'enfermer, celui de la danseuse orientale version Mille et une nuits comme celui de l'immigrée maghrébine forcément hip hop, elle trace son propre sillon, éminemment singulier. Se nourrissant de sa double culture et de sa religion, dans un élan unificateur, elle crée des pièces qui ont à voir avec l'intime, dans une sorte de minimalisme répétitif, de mouvement perpétuel.

Longtemps, de Périr pour de bon sa première pièce aux Oiseaux créée en 2014, Nacera Belaza a écrit des duos joués avec sa sœur. Depuis *La traversée*, elle se confronte aussi à d'autres corps, aux apprentissages plus académiques. C'est le cas pour *Sur le fil* où elle partage le plateau avec les danseuses Anne-Sophie Lancelin, fidèle de Thomas Lebrun, et Aurélie Berland. Dans cet opus, la chorégraphe poursuit son exploration en cherchant à faire advenir, à partir d'une écriture et de contraintes rigoureuses, de gestes répétés à l'envi, un abandon, un lâcher prise extrême, pour elle-même et ses interprètes.

Une à une les danseuses investissent une scène que la nuit borde, parfois envahit. Elles tournent presque inlassablement, comme aspirées dans une course née de déséquilibres. Quand l'une s'évanouit dans la pénombre, une autre prend sa place, effectuant les mêmes mouvements. Toutes sont habillées de costumes sombres, un peu informes, masquant leurs corps. Car ce ne sont pas eux qui sont réellement en jeu pour Nacera Belaza, mais plutôt l'être qui les anime. Et de fait, cette uniformité de gestes et de vêtements ne fait que marquer avec plus d'acuité la personnalité, le style de chacune. Jusqu'à ce que, pris.e.s aussi par ce tourbillon, par cette sorte de transe, et la lumière baissant, on ne parvienne plus à les différencier.

Il se dégage du travail de Nacera Belaza, et de l'engagement de ses danseuses, quelque chose de vital, d'essentiel. D'une recherche intime, personnelle, de totale liberté dans la contrainte, elle parvient à créer une pièce qui touche et fascine. "Afin de parvenir à faire résonner en l'Autre l'expérience de cette transcendance, l'interprète doit avoir en permanence conscience de cette tension dramatique qui peu à peu lui donne la sensation de l'amener au bord de lui-même" dit-elle. "Alors seulement, en équilibre sur un fil, pour un temps indéfini, on accepte de ne plus savoir."

Le sillon de Nacera Belaza

Pour Dansem, Nacera Belaza montrait deux pièces en une même soirée : La traversée et Le fil (sa plus récente). Aucune des deux n'en était au stade de la création. C'est leur mise en tension, un même soir sur un même plateau, qui attise un renouvellement des regards. Nacera Belaza est-elle une malaimée paradoxale de la danse en France ? Elle est coproduite et programmée dans les lieux les plus importants, à l'échelle internationale. Elle paraît pourtant satellisée, comme tenue à l'écart des formes les plus pérennes de la reconnaissance institutionnelle (une direction d'un CCN par exemple).

Artistiquement, il est commun de l'entendre accusée de ne tirer que sur une seule et même ligne d'austérité extrême, si tendue que, toute transcendante puisse-t-elle paraître, elle serait condamnée à l'inexorable étouffement d'un dessèchement. Perçue de cette manière réductrice, La traversée pourrait sembler symptomatique, toute à sa rotation immuable, qui déçoit les efforts de discernement du regard, sème le doute sur l'infime des variations, exacerbe la rémanence rétinienne jusqu'à distiller l'épuisement, que ne transperce qu'une subite et brève ouverture dans la variation d'axe, mais préfère le noir, en définitive. En contrepoint de La traversée, on pourrait aborder Le fil sur un versant opposé. De manière très inhabituelle chez Nacera Belaza, la musique en est fort enjouée. Les pas sautillant dans une broderie déliée, le bassin ondoyant, les bras très soulevés, irisés de volutes lyriques. Osons le mot : c'est de l'allégresse qu'on ressent dans Le fil. Laquelle est à rebours de l'austérité précédemment évoquée. On pourrait la recevoir comme un trait d'émancipation, quasi transgressif au regard de l'héritage stylistique de Nacera Belaza.

A ceci près que les questions de danse ne se résument pas à des appréciations d'humeur. Quand, au premier coup d'oeil, tout semble différent dans Le fil, une observation à peine plus poussée fera percevoir ce trio comme un approfondissement de la même démarche, creusant son sillon obstiné. Si la chorégraphe relève le défi de la joie, elle le fait en reconduisant la fulgurance de son économie de moyens, qui, à force de répétitions et de clarté extrême dans l'infime, situe la danse dans sa trace vibrante laissée au défi du vide, et non dans l'évidence d'une épaisseur reconfortante. Agnès Izrine en avait très bien rendu compte sur ce même site, au moment de la création de la pièce à Montpellier l'été dernier.

Lire notre critique

Dans Le fil, les trois interprètes féminines surgissent, telles des projectiles depuis des bords insoupçonnés du plateau. Porteur de cette sècheresse de trait, ce même plateau s'en trouve amplifié à l'échelle ourlée d'un monde non borné. Dans la Friche de la Belle de Mai, c'est une possible ouverture marseillaise à l'infini, qu'on aime apercevoir.

THEATERKRANT

Sur le fil by Cie Nacera Belaza

dance critic Fransien van der Putt gepubliceerd 7 juli 2017

<https://www.theaterkrant.nl/recensie/sur-le-fil/cie-nacera-belaza/>

Version anglaise / English version

Algerian-French choreographer Nacera Belaza has been part of Julidans two times before. Her performance Sur le fil from 2016, which will still be performed at Podium Mosaic today, rises far beyond what you usually see in dance in the Netherlands. The performance is overwhelming in energy and intensity, yet refined as a delicate, pencil-drawn, dark comic strip.

Three women alternately dance swirling phrases, dancewalking, falling around their own axis. Through the beauty of commitment, repetition and variation, a true experience is created that speaks of everyday situations and elevated rituals. Sur le Fil is an extremely impressive amalgam of old and new traditions touching upon derwisj, minimalism and trance.

The performance begins with a tiny gesture in the dark. A sound appears of what could be a little scratching or the scratching on wood or solid root. Then the dancers enter the scene on a swinging two-quarter rhythm sound that slowly emerges from the previous scratching. The beat is steady and reminds us of country, also because of the the melodious voices that are looped throughout.

Sur le File means something like on the edge or at the last moment. The radical precision with which Belaza builds her work is enhanced by the risk that the dancers take. Turning in the semi-dark, on and off the usually scarce illuminated stage, operating with constant but minimal shifts, they have only little grip in space. Everything stands or falls in their commitment and trust. As a spectator, you can't do anything else but surrender to the appearance and disappearance. The variations fascinate and impress, but beyond its virtuosity, the dance also produces a certain rest.

A particular wonderful sense of intense movement and halt, transformation and immortality arises. The high pace, the feet that do not stop in their double tempo accelerating two-quarter beat, an arm that adds an extra pendulum to the turn - all leads to an inescapable forward moving pace without trying to suggest topics like progress or destiny directly, or give meaning through dramatic form. From the minimal shifts, all of which are perceivable, the presentation avoids being part of something like a plan. In a way, our expectations are being eliminated in every way by each step of the three dancers.

In the constant swing between light and dark, in and out of balance, a pulsating image slowly grows that constantly refers to very basic data, such as going and continuing, in place, out of place, agitation, releasing and restarting. Then associations with the street come up, many go and come, and the game on the streetcorners and squares. Slowly my head starts to go on a journey. Tripping over and slapstick pass by without it ever really being seen. Indoor rooms and lonely night-time as well. Even a drunk man, somewhere shouting at night, wouldn't be out of place.

Circling, playing with the falling weight of their body in the turn, accelerating through arms and sometimes throwing out a leg, the three women each write a highly personal sense of life and being. Nowhere does Belaza hold on to typical characteristics of identity or cultural specificity for the sake of tourist attraction. Sober to the bone and with American country-like voices in the background, she well-consciously undermines grotesque and instant recognizable cultural forms. Nowhere is the dance becomes grotesque or even compelling. The three of them know how to maintain a precious centre-balance of continues wok, perseverance and just doing.

However, at a certain moment the performance does refer very accurately to the application of trance in the club or disco. Just past half of Sur le fil the darkness is opened up and the beats suddenly sound deliciously distorted and sucking, the way it should be when you drink too much at night or when the pills start working. Continuously Belaza edits the perception of her spectators, like a real theater maker, but with means used far from the usual dance theater.

At the far end of the piece, a dancer - it's Belaza herself - for the first time turns in a centre-staged, full classical spotlight, with self-embracing gestures in a small circle. Her companions are involved, and I wonder if this is a new beginning. A next hour would not be a punishment. After fifty minutes, we can finally look at the three women, who until now only came to mind as appearances, in backlight or underexposed. An unlike softness is comes through. I actually do not know exactly why.

The beats are fading away and only the voices remain, reduced to only a few sentences: "They are changing your name, call out your name, they are changing your name, call out your name, they are changing, ..." Belaza leaves it open whether this change of identity is the disruptive influence of late capitalism, as a result of the influence of the US and the West, or that it touches upon the very popular current 'transformation rite', with the help of Ayahuasca, Ayurveda or the like. The fifty minutes are passing by like a rush, but at the same time are imprinted in your memory as fine threads of lives that you don't know, but where you connected to immediately. And that's an achievement.

@Theaterkrant 2017

SCENEWEB.FR

23 juin 2016 dans *Agenda, Danse, Montpellier* /par Stéphane Capron

<http://www.sceneweb.fr/sur-le-fil-de-nacera-belaza/>

Sur le fil de Nacera Belaza

Obstinée dans une logique d'introspection personnelle qui l'amène à l'Autre, dans ce trio *Sur le fil*, Nacera Belaza fait de nouveau l'expérience de la transcendance partagée avec deux autres interprètes femmes et le public. Depuis ses premières pièces, elle creuse un sillon comme d'autres pourraient labourer la terre, par sa danse tout à la fois tellurique et méditative qui tend le corps à l'extrême et lui permet de dépasser l'expérience scénique. Elle est ailleurs et entraîne le public dans ces voies peu fréquentées d'une transe toute contemporaine.

Tout à la fois soumise et abandonnée aux règles rigoureuses et inhérentes à l'écriture, elle parvient à s'en soustraire. « C'est à cet endroit, dit-elle, que se trouve à mes yeux l'enjeu essentiel d'une pièce. Afin de parvenir à faire résonner en l'Autre l'expérience de cette transcendance, l'interprète doit avoir en permanence conscience de cette tension dramatique qui peu à peu lui donne la sensation de l'amener au bord de lui-même et lui permet ainsi d'appréhender ce qui, sans cesse, lui échappe et l'accomplit. Cet équilibre minutieux et fragile à maintenir le rend réceptif à l'extrême, non pas à ce qui se produit en lui mais surtout hors de lui ».

En équilibre sur ce fil, pour un temps indéfini, elle « accepte de ne plus savoir », afin d'être dans chaque instant de la représentation sur le qui-vive pour ne pas rompre le voyage dans ce que chaque être a de plus intime. Une danse qui ne trouve pas sa sensualité dans le paraître et la séduction codée mais dans le partage d'un secret féminin. Corps et âme. mcv d'après dossier de presse.

Art - O

<http://www.art-o.net/lo-spirito-femminile-della-danza-alla-biennale-veneziana>

Lo spirito femminile della danza, alla Biennale veneziana

26 giugno 2016 - Gianni Manzella

Andando oltre Maguy Marin, il tratto più evidente che si coglie nel programma del festival è una dominante femminile che in artiste quali Nacera Belaza e Shobana Jeyasingh si colora anche di una mescolanza di origini e culture, di un meticcio che non soltanto per la danza può voler dire anche arricchimento. Algerina di Francia, **Nacera Belaza** è di casa da svariati anni anche sui nostri palcoscenici. A Venezia si è presentata con due lavori, *La traversée* e *Sur le fil*, che visti in sequenza potrebbero facilmente apparire come parti di una medesima creazione. Ad accomunarli è già l'oscurità in cui sono immersi e in cui le tre interpreti, a malapena visibili, si muovono in un incessante moto circolare che assorbe i passi della danza. C'è come un doppio movimento che ha qualcosa di cosmico, come se quelle rotazioni del busto che fanno parte del linguaggio coreografico dell'artista, che ricordiamo ben piantate in terra in *Le cri*, fossero trascinate in un inesausto moto di rivoluzione attorno a un sole lontano. A fare da perno, da centro di gravità, è infatti una piccola zona luminosa circolare disegnata al suolo. Lentamente il cerchio luminoso si allarga, per poi tornare a contrarsi, più volte, in una sorta di ritmica pulsazione, mentre su una parete di lato si proiettano le immagini di un riflesso d'acqua che accompagna ondeggiante il minimalismo ripetitivo della musica. L'effetto è ipnotico, porta la mente a scivolare altrove. Però alla fine qualcosa ci è entrato dentro; di quel sentimento di sparizione si fatica a liberarsi.

DANZA E DANZA WEB

<http://www.danzaedanzaweb.com/articolo/947/jehasingh-belaza-castellucci-e-ninarello-una-biennale-alla-ricerca-delle-radici>

21/06/2016 de Maria Luisa Buzzi

Jeyasingh, Belaza, Castellucci e Ninarello: una Biennale alla ricerca delle radici

Affascina ancora una volta la franco-algerina **Nacera Belaza** con *Sur le fil*, terza e nuova tappa - dopo *Le Cri* e *La traversée* - della trilogia in cui la coreografa prova a valicare la dimensione corporea per definire un luogo dell'immaginario che superi il presente in un'ottica di simbolica liberazione. E *Sur le fil* è proprio questo: un atto liberatorio dopo la costruzione della rotazione su se stessi e della camminata in cerchio all'indietro nel buio assoluto, Leitmotiv del pezzo che lo precede, *La traversée*.

CORRIERE DEL VENETO:

Corriere Della Sera > Blog > Veneto Blog > Biennale Danza: spazio tracciato dal corpo

21/06/2016 di Lara Crippa - Sguardi di danza

Biennale Danza: spazio tracciato dal corpo

Di retta in cerchio si finisce nel vortice di **Nacera Belaza**, artista franco-algerina fortemente sostenuta all'estero ma che in Italia continua a non trovare l'auspicato plauso. Le sue immote sentinelle si sono evolute in dervisci rotanti ma suscitano ancora noia ripetitiva. *La Traversée*, il primo lavoro, non raccoglie nemmeno applausi e scivola silenzioso *Sur le fil*. Eppure quest'ora e mezza di circolarità, sia di percorso che individuale, sposta lo sguardo ad una dimensione prima celeste poi ancestrale. Il movimento continuo è a seconda equilibrio, pensiero filosofico, comunione divina; la ripetizione è armonia, meditazione, ritmo. Lo sguardo non viene ipnotizzato ma ampliato ai propri pensieri e interrogativi, ai percorsi individuali delle tre danzatrici, al pacato riflesso dell'acqua sui muri del teatro.

Bon vivre

<https://bon-vivre.net/2016/06/16/biennale-danza-apre-con-un-trittico-contemporaneo>

20/06/16

Biennale Danza apre con un trittico contemporaneo

Presenza ormai fissa dei più importanti festival di danza francesi e conosciuta a livello internazionale, la coreografa franco-algerina **Nacera Belaza** è a Venezia con un doppio spettacolo: *La Traversée* e la novità *Sur le fil*. Con la sua compagnia, fondata nel 1989 e composta quasi per intero da danzatrici magrebine, Belaza sviluppa uno stile coreografico dal respiro profondo, forgiato attraverso un percorso interiore e caratterizzato dalla ripetitività del gesto, da un'infinita lentezza e una dilatazione temporale che conferiscono alla sua danza un tratto ipnotico unico. Così *La Traversée* si fonda sulla ripetizione di un solo motivo coreografico, il cerchio, con cinque danzatrici che ruotano come dervisci e sembrano costellazioni che gravitano attorno al sole; mentre *Sur le fil* indaga l'idea del limite, quel filo sottile che divide la regola dalla sua trasgressione, il paradossale equilibrio della danza, preciso e fragile insieme.